

Exposition

Vivre sa vie  
Georges Dambier et la mode

Dossier de presse

CRISTÓBAL BALENCIAGA MUSEOA

B

Exposition  
22.05.2026 — 13.12.2026

## Vivre sa vie Georges Dambier et la mode

À la fin des années 40, dans l'ambiance pleine d'espoir de l'après-guerre, Paris récupéra sa place de capitale mondiale de la mode et la haute-couture devint l'une des principales industries de France.

La haute-couture vécut alors un véritable âge d'or, marqué par la maîtrise créative des maisons de mode qui devaient poser les bases de la féminité moderne : Dior, Balenciaga, Chanel, Givenchy, Fath...

Ces grands noms ensemble ne se contentèrent pas de dominer la scène parisienne, ils marquèrent également le destin de la mode à l'échelle mondiale. Leurs créations étaient reproduites, réinterprétées et diffusées par les magazines, les grands magasins et les clientes internationales, tandis que la haute-couture et son influence devenaient un moteur culturel et économique.

Le magazine *ELLE*, fondé en 1945 par Hélène Gordon-Lazareff transmettait l'image d'une femme émancipée et en constante évolution, clairement à l'encontre de la presse de mode de l'époque.

L'entrée du photographe Georges Dambier (1925-2011) dans le monde exclusif de la haute-couture fut marquée par deux femmes : Françoise Foucault, une jeune mannequin qu'il épouserait plus tard, et Lazareff elle-même qui lança sa carrière dans la photo de mode jusqu'à son apogée dans les années 50 et 60.

Dambier, avec son approche pionnière, sut casser les codes de la photo de studio en faisant sortir les mannequins dans la rue, en les libérant de leurs poses rigides et leurs attitudes stéréotypées, sans pour autant jamais renoncer à une exécution technique rigoureuse et sublime. Paris devint son studio de prédilection, et la Place Vendôme, Montmartre, les Champs Élysées, la rue de la Paix et la Seine ses scènes favorites pour cette tendance qu'il baptisa lui-même *Couture en mouvement*.



L'esprit vibrant et curieux de Georges Dambier, la vision avant-gardiste d'Hélène Gordon-Lazareff et la démocratisation des voyages dans les années 50 formèrent une alliance parfaite pour donner forme au concept du *touriste-photographe*. Dambier proposa pour *ELLE* des éditoriaux de mode dans des destinations lointaines comme le Maroc, l'ancienne Yougoslavie, le Brésil, les Antilles françaises, Tahiti ou Ceylan où la femme libre et voyageuse jouait le rôle de personnage principal.

Dans son œuvre, la femme devient l'axe central et indiscutable. Influencé par le cinéma et l'esthétique de la *Nouvelle Vague*, Dambier capture une beauté qui reflète une femme puissante et transcendant l'éphémère : vibrante, lumineuse et profondément intemporelle.

Le projet d'exposition doit son titre au film existentialiste de Jean-Luc Godard *Vivre sa vie* (1962). Tout comme Nana, le personnage principal interprété par Anna Karina, toutes les belles femmes photographiées par Dambier vécurent leur vie en liberté et sans inhibitions, en bousculant les bonnes manières dans un monde où les hommes sont encore prédominants.

## L'exposition

La mode et la photo ont de tout temps été de puissants véhicules pour voyager dans le temps et dans la mémoire. L'exposition « Vivre Sa Vie. Georges Dambier et la Mode » est une invitation à plonger dans le contexte de la haute-couture parisienne des années cinquante guidé par le coup d'œil singulier du photographe français.

L'Exposition est présentée dans les salles du palais Aldamar et organisée comme un parcours reliant l'exposition de la collection du Musée Cristóbal Balenciaga, *Technique, Matière et Forme*, et l'exposition temporaire consacrée aux liens entre Balenciaga et Givenchy, *The Givenchiaga Family*.

Le point culminant du parcours est un discours axé sur l'âge d'or de la haute-couture, avec le regard final de la presse de mode : une vision construite par les éditeurs, interprétée par les photographes et incarnée par les mannequins, qui traduit et projette la mode du moment dans la société.

Anabela Becho est commissaire de l'exposition ; historienne de la mode et commissaire d'expositions, elle travaille en étroite collaboration avec Guillaume Dambier, conservateur de la collection Georges Dambier Photos.

Les 77 photos choisies sont organisées autour de sept grands sujets représentatifs de son œuvre et de la société du moment, avec des sections consacrées à Balenciaga et Givenchy: *Scénario : La photographie de Mode réveillée*, Réelle et Surréaliste, *Balenciaga vu par Dambier* (y compris le premier défilé d'Hubert de Givenchy), *Espirit couture*, *Une femme dans la ville*, *Invitation au voyage* et *Le soleil que c'est bon*.

*La photo de Georges Dambier nous montre une haute-couture renouvelée, vue sous le prisme d'une mode profondément moderne. Dans l'œuvre de ce photographe français, le temps et la mémoire s'entrelacent avec la couture parisienne et ses traditions, enrichissant un témoignage capital de l'un des âges d'or de l'histoire de la mode*  
—Anabela Becho, commissaire de l'exposition.



© Georges Dambier Photos

Suzy Parker. Place du Tertre, Paris  
Balenciaga / *ELLE*, 1953

## Espirit Couture

Les portraits de Capucine et Bettina incarnent l'image symbolique de la haute-couture, ce monde si normé et hiérarchisé. Les visages de ces deux mannequins, peut-être les plus emblématiques des années 50, représentent l'âge d'or de la mode parisienne, dans lequel les accessoires comme les chapeaux et les gants étaient les grands protagonistes.

La sophistication et la qualité des matériaux soulignent l'importance de l'industrie textile et des arts décoratifs dans le processus créatif de la haute-couture. Après les restrictions de la Seconde Guerre Mondiale, notamment concernant les matériaux et les tissus, le *New Look* de 1947 insuffla un nouvel élan à l'art de la chapellerie. À l'origine très grands et voyants, les chapeaux trouvèrent peu à peu l'équilibre parfait entre proportion et volume par rapport au *total look*. Qu'ils soient inspirés par l'histoire ou l'orientalisme, ou par une fantaisie capricieuse, les chapeaux étaient la touche finale, l'archétype de l'élégance et construisaient les silhouettes stylisées de l'époque.



© Georges Dambier Photos

Bettina / Legroux / 1953

## Balenciaga vu par Dambier

Cristóbal Balenciaga lança la ligne semi-ajustée en 1947 ; celle-ci se distinguait par un volume drapé caractéristique qui tombait jusque vers le dos, en contraste avec la partie avant ajustée épousant délicatement la taille. Même si la ligne ne fut pas immédiatement accueillie positivement, la simplicité de cette silhouette et la complexité de sa coupe lui permirent d'être largement diffusée par la presse spécialisée. Elle devait bientôt devenir un jalon majeur de l'histoire de la maison.

Dans les collections d'été 1952 et 1953, Balenciaga explora ce style dans les robes et les tailleurs deux pièces. « Sans taille véritablement marquée — mais ceinturée : posée en courbe sur le bas du dos, grâce à cette ceinture les hanches deviennent le nouvel axe du corps féminin. Balenciaga insiste dans toutes ses créations sur la taille abaissée dans l'esprit des années 20. Ce tailleur n'a rien d'extrême. Mais il est révélateur : buste souple, taille basse » (*ELLE*, 2 mars 1953).

Les différents points de vue offerts par les photos de Georges Dambier sur les créations de Balenciaga nous permettent de voir ses pièces à presque 360 degrés et révèlent l'excellence technique de la coupe et la richesse des détails dans les créations du couturier basque, tout en créant des séquences narratives cinématographiques.



© Georges Dambier Photos

Nina, Paris / Balenciaga / 1955

## Le premier défilé de mode de Givenchy

Paris, le 2 février 1952. Les calendriers de présentation des collections d'été des maisons de haute-couture subirent « une violente secousse qui ressemblait beaucoup à une décharge électrique ou à l'effet d'une piqûre revigorante enrichie en super-vitamines » (*ELLE*, 3 mars 1952).

Le magazine défenseur de l'avant-garde inspiré par l'esprit libre de sa fondatrice, Hélène Lazareff, décrivait avec enthousiasme le premier défilé de mode d'Hubert de Givenchy alors âgé de 24 ans. Les photos de Georges Dambier accompagnaient le texte ; il s'agissait de son premier travail pour le magazine édité par Lazareff, qui capta immédiatement le potentiel du jeune photographe.

Le défilé dura une heure et demie et fit défiler 75 mannequins. La haute-couture décomplexée de Givenchy répondait à la perfection aux exigences de la vie et de la femme de son époque, en se rapprochant du prêt-à-porter. Parmi les principales innovations d'Hubert de Givenchy se trouvaient la mise en valeur du coton simple et les vêtements séparés, qui pouvaient être combinés entre eux.

Givenchy entra alors dans l'exclusif (et très conservateur) monde de la haute-couture parisienne, avec audace et détermination. La créativité et la passion du jeune couturier étaient évidentes. On remarquait toutefois son absence de perfectionnisme technique, même pour son mentor, Cristóbal Balenciaga, maître de l'exécution impeccable, qui « critiquait, corrigeait et encourageait » Givenchy (Bettina Ballard, *In My Fashion*).

Avec Lazareff, *ELLE* comprit son époque en encourageant la créativité et la liberté. Georges Dambier joua un rôle actif dans la rénovation de la tradition de la mode parisienne. Sa vision décomplexée révéla une haute-couture juvénile et vibrante, profondément moderne, à mi-chemin entre la tradition et le style contemporain.



## Une femme dans la ville

Avec sa trajectoire dans le photojournalisme, Dambier fut l'un des premiers photographes français à extraire les mannequins de l'environnement contrôlé (et artificiel) du studio, en refusant les poses et les gestes stéréotypés de la photo de mode. Sa photographie caractérisée par sa soif de liberté et d'air libre, de vivre pleinement et très naturellement le moment présent, ne négligea néanmoins jamais la technique exigeante et délicate. Georges Dambier démystifie le tout-puissant monde de la haute-couture et le met en mouvement (*Couture en mouvement*), le rapprochant ainsi de la vie moderne et de la soif d'émancipation des femmes.

Paris devint son studio de prédilection, un espace réel, privilégié et théâtral. Dambier sortait dans la rue avec les plus belles femmes, vêtues des créations sophistiquées des couturiers parisiens. La Place Vendôme, Montmartre, les Champs Élysées, la rue de la Paix, la Seine... Paris est également une femme charmante que le photographe immortalise par son regard, avec passion, sens de l'humour et esprit de *flâneur*.



© Georges Dambier Photos

Ivy Nicholson, Paris / Christian Dior / 1954

## Scénario : La photographie de Mode réveillée

La photo de mode est puissamment capable de séduire et titiller l'imagination. Comme l'illustration, son ancêtre, la photo occupe une place prépondérante et complexe dans le monde de la mode. La représentation bidimensionnelle des vêtements est pour les consommateurs potentiels généralement le premier (et souvent le seul) point d'accès aux dernières tendances.

Ce contact visuel peut éveiller le désir et la nostalgie d'un style concret. Même si son milieu de diffusion est généralement éphémère et fragile (magazines ou journaux), la photo, outil privilégié pour réfléchir sur le temps et la mémoire, immortalise des moments de l'histoire de la mode et l'évolution du secteur.

Sur les trois photos présentées dans cette section, Nina (avec un tailleur de Balenciaga), Gunilla (avec un tailleur de Givenchy) et Bettina (avec un ensemble de Dior) tiennent une ardoise indiquant au magazine auquel le reportage est destiné le nom du couturier des modèles qu'elles portent et la date à laquelle ont été prises les images, qui, évidemment, diffère de la date de publication et révèle les coulisses de la séance de photos.



© Georges Dambier Photos

Bettina, Quai Alma-Marceau, Paris  
Christian Dior / 1955

## Réelle et surréaliste

Au-delà des exigences commerciales, la photo de mode a pris une certaine liberté narrative au cours du XX<sup>e</sup> siècle en créant des histoires qui allaient bien au-delà de son sujet principal : la mode. Les références à d'autres disciplines visuelles comme la peinture, les arts graphiques, le théâtre et le cinéma étaient constantes.

Georges Dambier trouva très tôt dans l'imagination du cinéma une source d'inspiration et plusieurs points de contact. Sa vision de la mode fait le portrait d'une femme émancipée qui vit en liberté et de manière indépendante comme présage de la *Nouvelle Vague*.

Parfois le dialogue entre sa photo de mode et les arts du spectacle va bien au-delà de la simple allusion. Dans certains essais photographiques, la scène, la mise en scène, les références et même les modèles mêmes sont ouvertement inspirés par les mondes du cinéma et du théâtre.



© Georges Dambier Photos

Fiona Campbell-Walter, Paris  
Marc Bohan / 1953

## Invitation au voyage

L'esprit vibrant et curieux de Georges Dambier, la vision avant-gardiste d'Hélène Gordon-Lazareff et la démocratisation des voyages dans les années 50 formèrent une alliance parfaite pour donner forme au concept du touriste-photographe.

Après la France et l'Italie suivirent d'autres voyages : le Maroc, la Corse, l'ancienne Yougoslavie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil, l'Angleterre, les Antilles françaises, Tahiti et Ceylan. Son style de reportage apporta une touche de légèreté à ses photos de mode ; il captura le moment avec spontanéité et luminosité.

*Georges transformait chaque photo en une scène vivante et expressive. Grâce à lui, les séances de mode cessèrent d'être statiques ou rigides. Son reportage racontait une histoire.*

—Anne Rivemale, l'éditrice de mode du magazine *ELLE*



© Georges Dambier Photos

Taïna, Maroc  
Givenchy / 1953

Barbara Mullen et Marie-Hélène Arnaud, Cap d'Antibes / 1957



© Georges Dambier Photos

## Le soleil que c'est bon

La personnalité et l'approche de Georges Dambier trouvèrent un écho dans une société en profonde mutation. L'enthousiasme vital et la soif de légèreté et de luminosité devinrent les traits caractéristiques de ce jeune photographe qui recherchait une antidote contre l'obscurité du conflit mondial qui l'avait profondément marqué.

Après la libération de Paris, il devint assistant du photographe Willy Rizzo et découvrit dans la photo une nouvelle forme d'art, dont il maîtrisa rapidement la subtilité, notamment de l'utilisation de la lumière.

Dans *ELLE* et *Nouveau Femina*, Hélène Lazareff lui donna une autonomie considérable dans son travail, notamment pendant ses célèbres séances de mode pendant les vacances. Cette liberté créative lui permit de transmettre une image des femmes caractérisée par la joie de vivre et un certain naturel, en harmonie avec son environnement. Le résultat sont des photos baignées de soleil reflétant la personnalité de Georges Dambier et révélant son amour pour la vie en bord de mer, notamment dans le sud de la France et sur la côte basque.



© Georges Dambier Photos

Marie-Hélène Arnaud, Eden Roc Hotel,  
Cap d'Antibes / 1957

## Georges Dambier Biographie

1925

Georges Dambier est né le 5 avril à Issy-les-Moulineaux, une ville en banlieue de Paris, au sein d'une famille de classe moyenne-basse. Il eut une enfance heureuse et sans souci. Il passait ses étés à Chaufourg, le domaine de ses grands-parents dans la région du Périgord. Au contact avec la nature il y vivait des moments de liberté et de plaisir dont il devait toujours se souvenir avec tendresse.

1939

Au début de la Seconde Guerre Mondiale, ses parents décidèrent de l'envoyer à Biarritz chez ses grands-parents paternels où il fréquentait un lycée provisoire situé dans une majestueuse demeure de villégiature. Sa rencontre avec Roland Barthes, dont il fut l'élève pendant cette année scolaire pour le moins insolite serait décisive pour le développement intellectuel du jeune Georges, qui jusqu'alors s'était contenté d'être un élève assez distrait.

1942-1945

De retour à Paris, il entreprit d'étudier le dessin, la peinture et le design publicitaire dans le studio de Paul Colin, célèbre pour ses œuvres graphiques et pour les affiches qu'il créait pour la *Revue Nègre* de Joséphine Baker. Colin eut une grande influence sur le développement du talent visuel inné et le goût esthétique de Georges Dambier.



1946

Sa carrière débute dans le journalisme, comme dessinateur de la revue hebdomadaire *Point de Vue* spécialisée dans les informations sur la famille royale ; c'est ainsi qu'il fait la connaissance du photographe italien Willy Rizzo. Il rejoint ensuite la revue sportive *But Club*, d'abord comme assistant du photographe de presse.

1947

En février, un coup de chance lui donne la possibilité de prendre une série de photos de Rita Hayworth. Il publie les premières photos de la star d'Hollywood dans la presse, et sa carrière décolle. Embauché par le groupe *France-Soir* il travaille avec Pierre Lazareff. En tant que photojournaliste de *France Dimanche*, un magazine d'informations et people, il immortalise des moments et photographie les personnages phares du monde de l'art, la culture et la société. Georges est passionné par son travail : il fréquente la vie nocturne bohème, il voyage et côtoie la haute société parisienne.

1951

Il quitte *France Dimanche* pour se consacrer à la photo de mode, une activité qui prendrait de plus en plus de place dans sa vie dans les années 50 et 60. Hélène Lazareff l'invite à collaborer avec *ELLE*, un magazine qu'elle avait elle-même fondé en 1945. Avec son esprit révolutionnaire, Lazareff cherchait à démocratiser les magnifiques créations des couturiers parisiens et à les rendre accessibles pour les femmes. Le regard précis et décomplexé de Georges incarnait à la perfection la vision émancipée de la femme moderne qu'*ELLE* souhaitait transmettre.

1952

Dambier photographie en février le premier défilé de mode d'Hubert de Givenchy pour le magazine *ELLE* : ce fut son premier travail publié dans le magazine. En juin, *ELLE* publie un reportage de mode inédite en première page : le voyage de Georges et Françoise en Italie, au cours duquel Françoise avait écrit le journal de voyage qui accompagnait les photos ; ce fut le premier grand reportage de mode de Georges Dambier, publié dans le magazine *ELLE*. Parallèlement à son travail pour *ELLE*, il poursuit sa carrière en tant que photographe indépendant et directeur artistique.

1954

Son ami Robert Capa l'invite à créer un département de photo de mode au sein de l'agence Magnum. Le projet ne put malheureusement jamais voir le jour en raison de la mort inattendue de Capa au Vietnam.

1955

Il fonde les Laboratoires C.D.R.T. (48 rue de la Bienfaisance) avec ses associés Yves Colleau (photographe spécialisé dans la nature morte) et Jean-Pierre Rossignol (photojournaliste). Il devait plus tard racheter les participations de ses associés. C.D.R.T. - *Conception, Diffusion, Réalisation et Tirage* comprenait un studio, un laboratoire et un bureau de design graphique et publicité, ce qui lui permettait d'avoir le contrôle total sur tout le processus, de la prise des photos à leur impression. En plus de son travail avec le magazine *ELLE*, il collabore avec d'autres publications comme *Nouveau Femina*, *Marie-France*, *Jardin des Modes*, *Jours de France*, *L'Express* et *Vogue*. Il travaille par ailleurs durablement avec d'importantes agences de publicité et de grandes marques commerciales.

1964

Dambier crée avec quelques amis le magazine *Twenty*, à l'esprit juvénile et transgresseur, inspiré par *L'Express* et *Jeunesse Cinéma*.

1976

Avec Maurice Siegel, il met en marche le projet de design du magazine *VSD* (*Vendredi, Samedi, Dimanche*), où il commence à travailler comme rédacteur en chef et directeur artistique. L'année suivante il fut nommé chef du département de photographie.

1990

Il décide de quitter Paris et de s'installer définitivement à Chaufourg, en Dordogne, dans la propriété familiale qu'il aimait tant et qu'il transforme en un petit hôtel boutique. Sociable de nature, il y accueillait avec plaisir les artistes et les personnalités qu'il avait connus pendant son intense vie parisienne.

2004

Son fils Guillaume décide également de quitter Paris pour être plus près de son père dans la maison familiale de Dordogne. Avec patience et détermination, Guillaume Dambier plonge dans le vaste héritage et les mémoires de son père, guidé par une noble ambition : reconstruire ses archives. C'est donc grâce à son fils aîné que l'œuvre photographique de Dambier a connu une renaissance bien méritée, qui expose pleinement son caractère unique et original.

2007

Réalisation de plusieurs expositions : *Collections Années 50*, Ribérac Cultural Centre, France ; *Georges Dambier: À la mode*, Bonni Benrubi Gallery, New York, USA ; *Georges Dambier: À la mode*, Michael Hoppen Gallery, Londres, Royaume-Uni.

2008

Publication du livre *Paris Fifties, Regards de mode* de Georges Dambier, Paris, Éditions Ramsay.

2011

Exposition intitulée *Who's That Girl ? Georges Dambier Fashioning the Fifties* ; dans la galerie Bonni Benrubi, New-York, États-Unis. Quelques mois plus tard Georges Dambier meurt, le 30 mai chez lui, en Dordogne.

L'œuvre de Georges Dambier est actuellement exposée dans plusieurs musées, galeries et collections privées, dont *le Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris* qui conserve vingt-six copies représentatives.



# Cristóbal Balenciaga Museoa

Le musée Cristóbal Balenciaga, inauguré le 7 juin 2011, est situé dans la ville natale du grand couturier, en hommage aux premières années de formation et de développement professionnels de Cristóbal Balenciaga et afin de mieux comprendre ses contributions au monde de la mode.

Afin de divulguer la vie et l'œuvre de Balenciaga, son importance dans l'histoire de la mode et de la création, et la contemporanéité de son héritage, le musée a réuni une collection unique. Son envergure—près de 5.100 pièces, qui ne cessent d'augmenter grâce aux dépôts et aux dons—et son extension formelle et chronologique—elle inclut par exemple les tout premiers modèles du couturier—a convertissent en l'une des plus complètes, cohérentes et intéressantes de toutes celles existant à ce jour.

Une autre valeur de la collection réside dans la provenance des pièces. En effet, les grandes clientes internationales de Balenciaga furent des personnalités sociales éminentes dans les décennies centrales du xxe siècle, comme Mona Von Bismarck, Rachel L. Mellon, Patricia López Wilshaw, Barbara Hutton, Lilian Baels, Grace Kelly ou Madame Bricard, qui portèrent certains des modèles conservés dans les Archives.



© Cristóbal Balenciaga Museoa / Idoia Unzueta

Zuriñe Abasolo Izarra  
Responsable de la communication

zurine.abasolo@fbalenciaga.com

T +34 943 004 777

M +34 647 410 775

Aldamar Parkea 6  
20808 Getaria  
T +34 943 008 840  
info@crislobalbalenciagamuseoa.com  
www.crislobalbalenciagamuseoa.com

# B

CRISTÓBAL BALENCIAGA MUSEOA

